

Veillez donc dire à qui voudra l'entendre que je suis parfaitement innocent des fautes qu'on me reproche et tâchez de persuader au brave parti libéral dont vous êtes le digne organe que si un nouveau ministère se formait, chose qui pourrait peut-être arriver ou qui pourrait peut-être ne pas arriver, (Mr Dunkin ne m'en a rien dit dernièrement,) je ne dois pas être considéré comme un obstacle. Dites-lui que je suis prêt à tout, que nul sacrifice ne me coûtera pour faciliter l'arrangement des affaires et la réconciliation des partis extrêmes ; si les hommes les plus éminents parmi les réformistes veulent venir en aide à son Excellence et consentir à former partie de l'administration, j'ai trouvé un excellent moyen de satisfaire à toutes les exigences, je demeurerais ministre et je chasserais Monsieur Dunkin ! que pourrait-on désirer de mieux ? Après une pareille condescendance de la part de son Excellence, il faut espérer que le gouvernement responsable pourra de nouveau fonctionner sans entraves. C'est l'espoir d'opérer un tel rapprochement, je vous prie de le croire, qui m'a poussé à vous adresser la présente. S'il y a quelques fautes de style, veuillez me les pardonner, vous savez que je n'écris jamais rien ; c'est au point que cette lettre même m'est dictée par un jeune canadien que j'emploie depuis quelque temps et qui n'est pas encore bien au fait du genre épistolaire, mais sous un chef comme moi il fera des progrès qui ne peuvent manquer d'être rapides. Vive la liberté ! Excusez-moi celle que j'ai prise de vous déranger pour si peu de chose que votre dévoué,

DOMINIQUE.

La discussion du gouvernement responsable entre les journalistes de Montréal commence à devenir amusante ; il en est temps, car elle était furieusement ennuyeuse. Le *Pilot* reçu ce matin nous apporte les détails d'une prise d'armes qui s'est changée soudainement en prise de corps. Voici d'abord la chose telle qu'elle est racontée par le journal anglais. C'est une lettre adressée au *Pilot* par A. Desmarais Ecr., Notaire. Nous dirons ensuite ce que nous y trouvons de récréatif.

« Hier vers les 3 heures je fus prié par mon ami Mr. Duvernay de faire parvenir à J. G. Barthe, M. P. P. éditeur de l'*Aurore* la communication suivante :—

« Montréal 25 Juillet 1844.

« Monsieur.— Votre langage généralement injurieux et vos basses personnalités à mon égard sont devenues si intolérables et particulièrement celles de l'article de l'*Aurore* de ce jour intitulé « la démonstration de la Minerve » que j'ai prié mon ami A. Desmarais Ecr. d'aller vous demander les explications nécessaires et de vous communiquer ma détermination à ce sujet.

Votre etc

L. DUVERNAY »

à J. G. BARTHE ECR.
Montréal.

« Je me chargeai volontiers de la lettre ci-dessus pour Mr. Barthe, vu que je connaissais suffisamment le tort grave qu'ont fait de temps à autre à la réputation de Mr. Duvernay les écrits de l'autre monsieur et j'étais de plus convaincu en particulier de la nature hautement injurieuse et offensive du dernier article en question.

« Après des démarches et des recherches minutieuses de quelques heures, je le trouvai enfin vers les 7 heures à sa maison de pension, rue St. Jacques. Je lui demandai d'abord : « Êtes-vous l'éditeur de l'*Aurore* ? Il répondit : *Eh bien !* Je lui demandai ensuite : Êtes-vous l'auteur de cet article ? lui montrant l'article de l'*Aurore* auquel il est fait allusion. Il répondit encore : *Eh bien ?* Je lui passai alors le billet de Mr. Duvernay qu'il accepta et lut ; et alors tout tremblant il chitta.